

<http://www.strauss-raffy.com>

ET SI LA MORT NOUS ÉTAIT CONTÉE...?¹

Jacqueline BORNERT
Psycho-pédagogue au CMPP

Annick BURGARD
Orthophoniste au CMPP

Christine CHATIRICHVILI
Psychomotricienne au CMPP

Marie-José GAUTHIER-LAFAYE
Psychomotricienne au CMPP

Carmen STRAUSS-RAFFY
Psycho-pédagogue au CMPP

Ce texte relate l'expérience d'un groupe de quelques praticiennes du CMPP qui depuis deux ans, ont choisi de se rencontrer pour travailler et échanger sur le thème de la mort, à partir de contes, récits mythologiques, romans, et divers textes de réflexion.

Il y est question d'un espace d'échanges, de lecture "aux éclats"¹ mettant en jeu des idées et des mots en un mouvement continu du sens.

Cette expérience de lectures et d'interprétations toujours ouvertes (dont nous témoignons ici) a fait trace et produit des effets dans notre travail avec les enfants.

Des origines

Le groupe de départ était constitué de trois personnes : deux psycho-pédagogues et une orthophoniste.

Nous sommes parties d'une méthode de travail inspirée de ce que pratique l'association "*Lectures plurielles*" avec J.Méry : écoute d'un conte ou d'un mythe lu, recueil de toutes les associations possibles autour de cette histoire, puis éventuel retour à un passage resté obscur, nouvelles associations, recherches sur l'origine du récit, sur un éventuel auteur, sur la polysémie ou le symbolisme de certains mots ou thèmes.

Nous avons expérimenté la richesse et l'ouverture de ce qui se créait dans un tel espace de travail, lors de deux stages, l'un sur le mythe de Marcias, l'autre sur des textes bibliques. Chacun apportait sa lecture, sa compréhension, ses questions, ses doutes, son

¹ Texte publié dans *Malaises, Le Point-Virgule* n° 9, Cahiers du Centre Médico-Psycho-Pédagogique de Strasbourg, février 2000.

¹ en référence à Marc-Alain Ouaknin, dans son livre *Bibliothérapie. Lire, c'est guérir*, La couleur des idées, Seuil, 1994.

<http://www.strauss-raffy.com>

interprétation des parties du récit et de l'ensemble. L'écoute des différentes lectures apportait une résonance insoupçonnée à un texte qui dans une lecture solitaire aurait pu paraître plat : dans cette foisonnante polyphonie déployée par toutes les voix présentes il devenait productif, et toujours encore susceptible de féconder la parole et la réflexion.

Des analogies venaient se tisser avec d'autres histoires de cultures différentes, nous faisant approcher l'universel des questions de l'humain. Nous allions ainsi à la rencontre de représentations variées, fortes, imaginatives et tonifiantes des sentiments, émotions, doutes, angoisses, questions que l'homme peut faire émerger tout au long de sa vie.

Cette expérimentation de Lectures Plurielles, nous avons eu envie de la poursuivre, de la reprendre à notre compte, au regard de nos pratiques au CMPP. Quelques thèmes avaient retenu notre attention. Celui de la mort fut choisi.

*"Dans un livre, quelqu'un écrivait que jusqu'à un certain moment, la mort reste quelque chose de trop éloigné pour que nous nous occupions d'elle. C'est la première phase de la vie, la plus heureuse."*². Nous avons toutes les trois entamé la deuxième phase de notre vie!

Notre objectif premier, était de chercher ces fameux "textes de la verticalité" dont parle Bachelard, textes qui pourraient venir soutenir nos séances de travail avec les enfants. Bien sûr, nous étions aussi interpellées par ce thème de la mort, et pensions probablement trouver dans ces textes quelques réponses à nos propres questions.

Nos modalités de travail

Chacune a fait le choix d'un texte ayant un lien avec le thème de la mort, et l'a présenté aux autres :

- Le récit de Job dans la bible :

Job, homme riche et vertueux de l'Ancien Testament, a subi toute une série d'épreuves : perte de ses biens matériels, mort de ses enfants, maladies, trahison de sa femme et de ses amis. Lui, pourtant, au fond de l'abîme, n'a jamais cessé d'avoir confiance dans son Créateur, malgré sa souffrance. Il a retrouvé tous ses biens, une famille, des amis bien au-delà de ce qu'il possédait initialement.

- L'épopée de Gilgames :

écrit 1750 avant notre ère environ, en Babylonie.

Gilgames, roi prestigieux, règne sur la ville d'Uruk avec démesure. Pour le calmer les dieux lui envoient Enkidu, un homme aussi fort que lui. Une grande amitié se noue entre les deux hommes qui se lancent dans de grandes aventures; Enkidu y trouve la mort. Gilgames se

² Kalouaz, dans « Absentes », Ed. Rouergue

<http://www.strauss-raffy.com>

remet difficilement de cette épreuve et entreprend une quête désespérée de l'immortalité pour finir par accepter le sort commun.

- Le mythe d'Er chez Platon :

Er, soldat courageux laissé pour mort sur un champ de bataille, est choisi par les dieux pour suivre le chemin des âmes sans être vraiment mort. Il sera investi d'une mission quand il reviendra sur terre : enseigner les hommes au sujet de l'au-delà et leur rappeler ce qu'ils ont oublié.

Chacun de ces textes a été résumé ou écrit de manière plus synthétique avec de larges extraits, ou réécrit dans la perspective d'un usage avec les enfants.

Cette première phase nous a occupées assez longuement, les trois récits étant extrêmement riches et intéressants de par les représentations de la mort évoquées.

Au fil de nos questions et de l'avancée de notre réflexion, nous avons associé toutes sortes d'autres textes : des contes, des témoignages, des récits, des textes plus théoriques, des romans, etc..

Les séances les plus riches étaient assurément celles où un seul texte était au centre de nos associations, après la lecture faite par l'une d'entre nous. Des va-et-vient entre nos textes et les situations cliniques rencontrées se développaient au fur et à mesure des séances.

L'élargissement de notre groupe à deux psychomotriciennes, nous a conduites à explorer les questions de manière un peu plus large, peut-être un peu plus éloignée du travail associatif sur les textes eux-mêmes. Le travail était davantage guidé par l'avancée de nos propres interrogations sur la question de la mort.

Ce qui se dégage de ce parcours

1. Dans les textes :

"Comme l'homme primitif, notre inconscient ne croit pas à la possibilité de sa mort et se considère comme immortel". ³

Ce que Freud énonce dans cet écrit se retrouve dans la plupart des contes, mythes et légendes rencontrés. Nos héros se veulent immortels, et il leur faut parfois un très long parcours initiatique, comme celui de Gilgames, pour finir par accepter leur condition de mortels. Même s'ils savent intellectuellement qu'ils sont mortels, ils ne le réalisent que pour les autres, mais pas pour eux mêmes.

"Nul ne peut s'arranger avec la mort, mais chacun de nous trouve une issue pour s'arranger avec les morts." ⁴

³ Freud S. Notre attitude à l'égard de la mort, in *Essais de psychanalyse*, PBP

⁴ J.B. Pontalis, "Rêver nos morts", in *Les morts le fait de l'analyse*, Revue Autrement.

<http://www.strauss-raffy.com>

Bien que parfois sombres ou effrayantes, toutes ces histoires sont toniques. Elles mettent en scène l'inéluctabilité de la mort avec qui il est impossible de ruser ou qui de toute façon aura le dernier mot comme dans ("Les chevaux de la nuit")ou ("Ce soir à Samarkand").

On ne la sent pas venir. Tout d'un coup elle est là et l'homme aux prises avec elle se débat. Pourtant elle n'est pas traître, elle prévient, elle envoie des signes, mais l'homme ne les reconnaît pas, ne veut pas les reconnaître est-il dit dans ("Messagers de la mort") ou ("Les avertissements").

La mort est même présentée comme nécessaire, car il faut qu'une flamme s'éteigne pour qu'une autre s'allume ("La mort marraine"), ou même elle séduit et obtient le consentement de celui qui va mourir et qui alors meurt dans la joie ("Le dernier visiteur"). Ce qui semble pourtant indispensable à celui qui est mort, c'est qu'on le laisse partir sans trop pleurer pour qu'il puisse trouver le repos ("La petite chemise"). Quoi qu'il en soit " *Vous devez tous finir ainsi, il n'y a pas d'autre issue pour les hommes.*" est-il écrit dans "Le pays où l'on ne meurt jamais"

Il faut dire que l'homme n'est guère raisonnable dans son attitude devant la vie et la mort : il n'est jamais content du sort que le créateur lui réserve, s'échine à vouloir faire prévaloir son intérêt du moment ("Le temps de la vie") ; et il le paie cher!

Parfois pourtant, un être très innocent ou ayant des liens particuliers avec la mort peut échapper au sort commun, soit en acceptant certaines conditions, soit sans raison apparente. Il devient alors un être exceptionnel doué de pouvoirs extraordinaires; mais gare à lui s'il se croit le maître de la situation ! ("Yeux d'étoiles" , "La mort marraine"); gare aussi, si provisoirement il pense avoir vaincu la mort par ruse! ("Le vigneron et la mort").

Quand pourtant on sait reconnaître les signes que la mort envoie, en les acceptant comme un destin inéluctable, un monde mystérieux et ordinairement invisible se dévoile, laissant l'homme devant une immensité qu'il ne comprend pas. C'est alors qu'il a besoin d'élaborer des représentations d'un au-delà de la vie qui soit acceptable. Il pacifie ainsi la perspective de son passage.

La mort elle-même, dans les récits, est souvent représentée par un personnage qui revêt des figures diverses : c'est l' "Ankou" qui est le dernier mort de l'année, c'est quelqu'un qu'on attend depuis toujours, c'est aussi parfois un personnage vêtu de noir portant une écharpe rouge. Ce peut être aussi un crâne ou un squelette.

Cet aspect de la représentation imagée de la mort qui mérite, en soi , un travail est resté ici à l'état d'ébauche.

2. Pour nous-mêmes

*J. Bornert – A. Burgard – C. Chatirichvili – MJ. Gauthier-Lafaye – C. Strauss-Raffy
Et si la mort nous était contée...?*

<http://www.strauss-raffy.com>

Nos interrogations se sont d'abord portées sur la mort des autres, de nos proches en particulier. Les textes travaillés, échangés, venaient soutenir ce qui de près ou de loin pouvait ressembler à un travail de deuil et pacifier notre rapport à la mort. La créativité des représentations rencontrées dans ces divers récits apportait un souffle d'air frais dans ces questions généralement perçues comme bien pesantes.

Peu à peu, nos questions se sont déplacées vers l'idée de notre propre mort. Nous nous sommes intéressées à des témoignages de personnes ayant vécu des expériences de mort approchée. Notre curiosité sur le grand passage et sur l'idée de l'au-delà de la mort s'est exprimée largement.

Le corps a trouvé et a pris une place importante dans nos échanges. Or, quand il est question de la mort, le corps est bien là, dans sa réalité et sa souffrance, dans sa déchéance parfois. L'intrication cruciale du corporel et du psychique autour de la mort est une notion qui apparaît fondamentale. Nous avons échangé sur la place actuelle du corps dans la mort : le corps malade, la manière de lire la mort sur le corps, de le négliger très vite ou de le traiter comme un objet, dans les autopsies ou les dons d'organes par exemple, dès que la mort est "médicalement" établie.

L'importance des rituels entourant le décès et le deuil est apparue avec encore plus d'acuité au fil de ce travail de lecture et d'échange. Notre société est dans une fuite par rapport à la mort, la mort est devenue tabou. On n'ose plus prononcer le mot, on la cache souvent aux enfants, pensant qu'ils sont trop petits pour comprendre. Certaines pratiques médicales tentent presque sans limite de la faire reculer, dans un sentiment de toute-puissance. Il y a à retrouver une dimension d'humanité pour ce moment qui touche chacun.

Nous avons éprouvé au cours de ce travail la puissance des textes, des contes en particulier qui provoquent des effets de surprise, parlent en profondeur et éveillent des émotions fortes. Ils interpellent, touchent. C'est ainsi, que nous avons entrevu l'importance de ces récits pour les hommes -et les petits d'hommes- qui se les transmettent en se les appropriant chaque fois un peu. Avant d'être écrits, ils ont été racontés, travaillés par la parole. Celui qui les a couchés sur le papier leur a imprimé sa langue à lui.

Ces récits parlent d'un imaginaire entourant la mort, lui donnent des mots, des représentations, une réalité. Les moments qui la précèdent, qui l'annoncent, l'espoir, voire la croyance en un "après", tout cela tente d'appriivoiser, d'accepter cet inconnu radical.

La mort du corps est un phénomène naturel, irréversible. Mais il est difficile de réduire l'homme à cette seule nature là , si l'on admet qu'il pense et qu'il est sujet , alors que cette nature le traite en objet amené à disparaître. Il y a anticipation, par la

<http://www.strauss-raffy.com>

réflexion, de ce que la mort ne détruit peut-être pas tout l'homme. La mort le réduit au silence, pas forcément au néant, même si on ne peut pas dire avec certitude ce qui demeure cf. "Le coeur qui aime" F.Dolto.

On ne peut espérer que la nature rende le corps. Il y a un deuil à faire. Mais notre monde n'est peut-être pas le dernier état de la vie...

Alors immortalité après la vie sur terre?

C'est le cas dans le mythe d'Er puisqu'il est possible de revenir du royaume des morts....!

En la reliant au monde dans lequel il vit, l'homme fait de la mort un événement de la vie et peut ainsi diminuer voire annuler l'angoisse. On le ressent particulièrement bien dans les croyances africaines où la mort est un passage vers une vie différente, spirituelle. L'idée de la survie de ceux qui sont morts, leur intégration dans la vie des vivants rend la mort familière, normale.

Plus nous avançons dans la lecture des contes, plus nous étions confrontées à ce paradoxe : ces textes dont le thème est la mort produisaient des effets de vie ; nos paroles échangées, mêlant idées, sentiments et rêves, fécondaient le texte et nous enrichissaient.

De plus le questionnement sur la mort, porteur des interrogations essentielles à l'homme, fait rebondir celle de son origine, du désir et de la vie. Qu'est-ce qui fait vivre au delà de l'instinct de survie?

3. Avec les enfants

Un des effets assez rapide de ce travail aura été l'ouverture de notre écoute. Que s'est-il produit dans notre psychisme, et dans une sorte de communication d'inconscient à inconscient pour que nous nous mettions à entendre des enfants nous parler de la mort, ou pour qu'ils s'autorisent à en parler? On peut, peut-être penser qu'un travail psychique est favorisé pour les membres d'un petit groupe constitué par accord réciproque, porté par un thème agissant à plusieurs niveaux et où la parole circule dans la plus grande liberté et dans le plus grand respect ; les enfants semblent repérer les effets d'ouverture produits par la dynamique de ce travail psychique, qui probablement apporte un certain jeu dans la dynamique relationnelle. Mais cette question mériterait d'être approfondie.

Une autre incidence, plus technique, nous a conduites à développer dans notre panoplie de supports de travail avec les enfants, des textes, avec leurs foisonnantes représentations de la mort et de ses avatars. Ils viennent ainsi, en leur temps, suivant les enfants et les circonstances, soutenir l'expression d'une question, répondre à telle autre, ou ouvrir un champ de nouvelles interrogations.

<http://www.strauss-raffy.com>

Le conte permet de parler de la mort sans en parler en disant "je"; ce qui est tout de même moins pesant pour un enfant malade :

Aussi B. qui est atteinte d'une maladie évolutive ne commence-t-elle pas sa séance de psychopédagogie en maths sans avoir lu un conte sur la mort (elle choisit ceux qui parlent d'immortalité) dans les "Contes de la mort des pays de France" Jean Markale.

L'intimité qui peut naître dans un traitement, n'est pas nécessaire pour faire lever les interrogations d'un enfant :

Lors du bilan psycho-pédagogique, Marc, 10 ans, s'agite beaucoup et s'échappe constamment des tâches proposées. Il semble expert dans l'art de s'absenter. Lorsque nous parlons de sa prochaine année scolaire, il exprime sans détour son opposition au projet des adultes qu'il intègre un collège assez éloigné de son domicile : il ne veut pas manger à la cantine à midi, car cela le priverait de voir ses parents. Je lui fais part de mon étonnement et il me parle alors de son besoin de les voir le plus possible, et de sa crainte de ce qui pourrait se passer en son absence. Finalement s'exprime avec beaucoup d'émotion sa peur de grandir. Je questionne ce que recouvre cette peur : serait-ce l'idée de vieillir? Marc dit sa répugnance à l'idée de vieillir. Je me risque un peu plus loin : serait-ce la peur de mourir? Il fond en larmes et se met à parler de cette peur qui l'occupe sans cesse. Il ne peut pas s'empêcher d'y penser, dit-il ; c'est la peur de voir ses parents mourir, mais aussi celle de sa propre mort.

Je suis à ce moment là en train de travailler sur *l'épopée de Gilgames, l'histoire du grand homme qui ne voulait pas mourir* ; le livre est dans ma bibliothèque, Marc ne connaît pas cette histoire, écrite en caractères cunéiformes, et qui est la plus ancienne oeuvre littéraire connue. Il est curieux d'apprendre qu'un héros aussi lointain a eu les mêmes préoccupations que lui et a tout essayé pour tenter de conquérir l'immortalité et qui finalement a dû se résoudre à sa condition de mortel. Il feuillette le livre, et s'apaise.

Aurais-je eu l'idée de nommer la peur de mourir, m'y serais-je risquée, si ces questions autour de la mort ne m'avaient accompagnée à ce moment là, et si je n'avais pas été moi-même en train de tenter de les apprivoiser?

Marc s'est-il senti moins seul de découvrir un héros de cette lointaine Mésopotamie aux prises avec les mêmes questions que lui? Le fait de savoir qu'un livre met en mots de telles questions, et relate les chicanes traversées par les personnages de l'histoire pour trouver leurs propres réponses, aura-t-il apporté quelque chose à ce jeune garçon?

On ne sait pas, on ne sait jamais...Ce n'était qu'une brève rencontre, un petit temps fugitif d'échange à l'issue d'un bilan,

Dans la pratique de la thérapie psychomotrice nous sommes également frappées par ces moments où l'enfant se risque à parler la mort :

<http://www.strauss-raffy.com>

Ainsi lors d'une séance de groupe en thérapie psychomotrice, au cours d'un jeu de docteur, J. déclare "je suis morte" et mime la mort : immobilité du corps préalablement "coupé en morceaux" par un autre enfant ; puis elle se lève, délimite deux espaces, ciel et terre, et mime le vol de l'ange : "je suis un ange" dit-elle, puis elle ajoute à mi-voix "Dieu me surveille".

Cette fillette, habituellement captée par le discours de l'autre dont elle se fait l'écho, a radicalement changé de registre, de manière d'être au cours de ce "jeu de la mort". Nous avons perçu cet instant, d'une grande intensité émotionnelle, comme un moment important pour J., une ouverture vers une expression plus personnelle.

Il se dégage de ces moments là, quel que soit le mode d'expression choisi, un effet de vérité à travers une mise en jeu, une représentation de la mort.

Si les représentations de la mort ont effet de vie, qu'est-ce alors que "les effets de mort" que nous rencontrons dans les séances?

Nous pensons à ces enfants qui à défaut d'une représentation vont chercher dans leur corps les effets de la limite : chutes, heurts contre les objets, les murs, captation par l'autre sur lequel ils se ruent ou qu'ils singent. Peut-on y voir la recherche d'une limite, la manifestation d'une toute puissance? ou les deux versants d'une même problématique se référant à la castration?

On voit bien dans ces manifestations encore prises dans le pulsionnel, dans l'agir, combien la limite, dans son appel ou son déni, (il s'agit alors de travailler à la symboliser) fait partie de la vie, jusqu'à cette limite ultime qu'est la mort. Nous passons notre vie à faire avec de la mort.

Nous nous sommes alors tournées vers la lecture de textes plus théoriques. Les notions freudiennes de "castration", de "pulsion de mort" ont servi de repères à notre cheminement.

Comment mourir, alors que nous sommes tant engagés dans la vie? Et meurt-on comme on a vécu? Est-il possible de se préparer au passage ultime? Est-il possible d'apprivoiser le moment de sa mort? Que devient la conscience à ce moment là?

Toutes ces questions et bien d'autres encore sont le levain de ce travail que nous venons d'évoquer. Dans les mythes et les contes, sur un mode sérieux ou léger nous avons ici ou là trouvé des fragments de réponse. Les réponses ne sont jamais que fragmentaires, elles ne peuvent être que partielles. C'est à chacun ensuite d'élaborer une ligne de vie par un travail intime. Car les interrogations sur la mort sont un ferment de vie, c'est le paradoxe fondamental que nous avons ici expérimenté.

En guise de conclusion

Nous ne chercherons pas à conclure, puisque notre groupe continue à voyager dans la "forêt des contes", à travailler, à réfléchir, et surtout à échanger autour de ces récits

<http://www.strauss-raffy.com>

inventés par des hommes pour tenter de "faire avec" la mort, de la transfigurer, de lui donner du sens.

Peut-être l'histoire qui suit constituera-t-elle une invitation au voyage pour quelques lecteurs curieux ! Première étape: Samarkand. Pour ceux que l'envie de poursuivre aurait saisis, la bibliographie indique des chemins possibles.

<http://www.strauss-raffy.com>

Ce soir à Samarkand¹

La plus célèbre des histoires se rapportant à la mort est d'origine persane. Fariduddin Attar la raconte ainsi.

Un matin, le khalife d'une grande ville vit accourir son premier vizir dans un état de vive agitation. Il demanda les raisons de cette apparente inquiétude et le vizir lui dit :

- Je t'en supplie, laisse-moi quitter la ville aujourd'hui même.
- Pourquoi ?
- Ce matin, en traversant la place pour venir au palais, je me suis senti heurté à l'épaule. Je me retournai et je vis la mort qui me regardait fixement.
- La mort ?
- Oui, la mort. Je l'ai bien reconnue, toute drapée de noir avec une écharpe rouge. Elle est ici, et elle me regardait pour me faire peur. Car elle me cherche, j'en suis sûr. Laisse-moi quitter la ville à l'instant même. Je prendrai mon meilleur cheval et je peux arriver ce soir à Samarkand.
- Était-ce vraiment la mort ? En es-tu sûr ?
- Totalement sûr. Je l'ai vue comme je te vois. Je suis sûr que tu es toi et je suis sûr qu'elle était elle. Laisse-moi partir, je te le demande.

Le khalife, qui avait de l'affection pour son vizir, le laissa partir. L'homme revint à sa demeure, sella le premier de ses chevaux et franchit au galop une des portes de la ville, en direction de Samarkand.

Un moment plus tard, le khalife, qu'une pensée secrète tourmentait, décida de se déguiser, comme il le faisait quelquefois, et de sortir de son palais. Tout seul, il se rendit sur la grande place au milieu des bruits du marché, il chercha la mort des yeux et il l'aperçut, il la reconnut. Le vizir ne s'était aucunement trompé. Il s'agissait bien de la mort, haute et maigre, de noir habillée, le visage à demi dissimulé sous une écharpe de coton rouge. Elle allait d'un groupe à l'autre dans le marché sans qu'on la remarquât, effleurant du doigt l'épaule d'un homme qui disposait son étalage, touchant le bras d'une femme chargée de menthe, évitant un enfant qui courait vers elle.

Le khalife se dirigea vers la mort. Celle-ci le reconnut immédiatement, malgré son déguisement, et s'inclina en signe de respect.

- J'ai une question à te poser, lui dit le khalife, à voix basse.
- Je t'écoute.
- Mon premier vizir est un homme encore jeune, en pleine santé, efficace et probablement honnête. Pourquoi ce matin, alors qu'il venait au palais, l'a-tu heurté et effrayé ? Pourquoi l'as-tu regardé d'un air menaçant ?

La mort parut légèrement surprise et répondit au khalife :

- Je ne voulais pas l'effrayer. Je ne l'ai pas regardé d'un air menaçant. Simplement, quand nous nous sommes heurtés par hasard dans la foule et que je l'ai reconnu, je n'ai pu cacher mon étonnement, qu'il a dû prendre pour une menace.
- Pourquoi cet étonnement ? demanda le khalife.
- Parce que, répondit la mort, je ne m'attendais pas à le voir ici. J'ai rendez-vous avec lui ce soir à Samarkand.

¹ Texte paru dans *Le cercle des menteurs, Contes philosophiques du monde entier*, dans le chapitre « Et si la mort est notre dernier personnage », Jean-Claude Carrière, Plon, 1998.

<http://www.strauss-raffy.com>

Quelques repères bibliographiques¹

Contes et autres textes sur le thème de la mort

(à l'usage des enfants et adolescents)

ANDERSEN Hans Christian, in *Contes*, Folio Classique, ed. de Régis Boyer.

"Le dernier rêve du vieux chêne"(un conte de Noël)

"La vieille pierre tombale"

BECHAUX Catherine, *Le secret de Martin*, Je bouquine, Envol, Bayard Presse, 1998.

BIBLE, "Le livre de Job", Bible de Jérusalem, Tob.

BIRAGODIOP, "Sarzan", in *Les contes d'Amadou Koumba*, 1972.

BOTTERO Jean, (traduit de l'akkadien et présenté par), *L'épopée de Gilgames, Le grand homme qui ne voulait pas mourir*, L'aube des peuples, Gallimard, 1997.

CALVINO Italo, "Le pays où l'on ne meurt jamais", in *Fiable, Contes italiens recueillis dans la tradition populaire des 100 dernières années et transcrits des différents dialectes par Calvino*, Delpire éditeur, 1959.

CARRIERE Jean-Claude, in *Le cercle des menteurs, Contes philosophiques du monde entier*, Plon, 1998

"Ce soir à Samarkand"

"Les avertissements"

"Le mât oublié"

"La mort d'Abraham"

"La mort de Moïse"

"La danse de mort"

"L'enfant qui voulait se tuer"

"Jésus et le goût de l'eau"

"Jour de douleur"

"Une tête à coups de sabre"

"Erreur sur la personne"

"Après la mort"

"Autre erreur sur la personne"

"Le médecin sauvé"

"Dialogue avec un crâne"

"La parole"

"La sagesse des cimetières"

"La dernière misère"

GOUGAUD Henri, "Kiutu et la Mort", in *L'arbre à soleils, Légendes, Afrique Noire*, Points, Seuil, 1984.

GRIMM J. et W, *Contes*, Grand Format Flammarion, traduction Armel Guerne, 1992

"La mort marraine"

"Les temps de la vie"

"Sa petite chemise de mort"

"Les messagers de la mort"

HEREDOTE, *Histoires*, Livre de poche n° 4265, 1987.

LE BRAZ Anatole, *La légende de la mort*, Coop Breizh, Jeanne Laffitte, 1994.

MARKALE Jean, *Contes de la mort des pays de France*, Albin Michel, 1986.

¹ La plupart des contes, textes théoriques ou articles sont rassemblés en un document accessible à la bibliothèque du CMPP.

<http://www.strauss-raffy.com>

MAUPASSANT Guy (de), *Le horla*, livre de poche, 1979.

MONTELLE Edith, *Jean Bracailou et autres contes*, Contes de Suisse Romande 1, edition Edith Montelle, 1994

"Le vigneron et la mort"

"La vengeance de la dame blanche"

PLATON, "Le mythe d'Er", in *La république*, chap X, Flammarion, 1966.

PLATON, "La mort de Socrate", in *Le phédon*, Flammarion, 1991.

SAINT-EXUPERY (de) Antoine, *Le petit prince*, Gallimard, 1946

SEIGNOLLE Claude, *Contes, récits et légendes des pays de France*, Omnibus, 1997

"Les chevaux de la nuit" de Claude SEIGNOLLE

"Les avènements et les avisions", de Paul SEBILLOT

"Les deux plumes", de Claude SEIGNOLLE

"Le médecin de Fougeray", de Adolphe ORAIN

"Le dernier visiteur" de Claude SEIGNOLLE

SIMEON Jean-Pierre, " Poème triste mais gai ", in *Poèmes pour grandir*, Cheyne 1998.

TOPELIUS Zachris, "Yeux d'étoile", in *Contes finlandais*, Ed. Spes, Lausanne, 1944.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, "Véra", in *Contes cruels*, 1983.

WEISS Marlise, *Les rendez-vous de l'ill*, Zanzibar/société, Milan, 1997

ZEEVAERT Sigfrid, *Max, mon frère*, Je bouquine, Envol, Bayard Poche, 1998

Ouvrages de réflexion, essais, romans, textes théoriques sur le thème de la mort

ARENES Jacques, *Dis, un jour, moi aussi je mourrirai ?* Editions Fleurus, Le métier de parents, 1998.

ASTRAPI, "Pourquoi on vit puisqu'on meurt un jour ?", n° 189, nov 1985.

BACQUE Marie-Frédérique (sous la direction de), *Mourir aujourd'hui, Les nouveaux rites funéraires*, Opus, Ed. Odile Jacob, 1997.

BAUBY Jean-Dominique, *Le scaphandre et le papillon*, R. Laffont, 1997.

CHAUMON Franck, "Eros / Thanatos, ou par delà le bien", in *Communautés éducatives* n° 101, déc. 97.

DE HENZEZEL Marie, *La mort intime, Ceux qui vont mourir nous apprennent à vivre*, R. Laffont, 1995.

DE M'UZAN, "Le travail du trépas", in *De l'art à la mort*, tel Gallimard, 1983.

DOLTO Françoise, *Parler de la mort*, Mercure de France, 1998.

DREIKAUS Huguette, *Le monde d'Huguette, Petites leçons pour alsaciens débutants*, La nuée bleue, 1997.

DROIT Roger-Pol, *Claude Lévi-Strauss et "l'hologramme brisé"*, Le Monde du 29/1/99

DUPEREY Annie, *Le voile noir*, Seuil, 1992.

Je vous écris, Seuil, 1993.

Les chats de hasard, 1999.

FREUD Sigmund, "Notre relation à la mort", (texte de 1915) in *Essais de psychanalyse*, PBP, 1993.

GIBRAN Khalil, *Le prophète*, Casterman, 1956.

GUIGBILE Dominique Banlene, "Les morts ne sont pas les morts", in

JULIET Charles, *Lambeaux*, Folio, 1997.

JURGENSEN Geneviève, *La disparition*, livre de poche, 1995.

LABRO Philippe, *La traversée*, Gallimard, 1996.

LAGERLÖF Selma, *Le cocher*, Actes Sud, 1998.

<http://www.strauss-raffy.com>

LANDSBERG Paul Louis, "Intermezzo tauromachique", in *Essai sur l'expérience de la mort et le problème moral du suicide*, Points Seuil Sagesses, 1950.

LAURENS Camille, *Philippe*, POL, 1995.

LE LIVRE DES MORTS DES ANCIENS EGYPTIENS, traduction inédite et commentaires de Guy Rachet, Champollion éditions du Rocher, 1996.

LE LIVRE DES MORTS TIBETAINS, traduction de R. Thurman, livre de poche, 1995.

LEVI Primo, "Vers l'ouest", in *Vice de forme*, 1971.

MERY Janine, "Croyance, illusion, plaisir : la complexité de l'acte de lire", in *Laisse-moi t'écouter*, Revue de l'association des Amis du CMPP Claude Bernard, n° 4, 1993.

MERY Janine, "Qu'est-ce qu'une lecture plurielle ?", in *Littérature, écriture et thérapie*, Céphéide, CMPP "Le Gô" (ASEI) et La Céphéide, Albi 1998.

PEJU Pierre, *La petite fille dans la forêt des contes*, R. Laffont, Collections Réponses, 1981.

RAIMBAULT Ginette, *L'enfant et la mort, Des enfants malades parlent de la mort : problèmes de la clinique du deuil*, Privat, 1980.

SCHMOLL Patrick, "De la violence à la mort - Travail sur les limites", in *La mort*, La marge, bulletin ANDESI, 1983.

SIBONY Daniel, "Un entre-deux crucial", in *Entre-deux, l'origine en partage*, Seuil, Points Essais, 1991.

URBAIN Jean-Didier, *L'archipel des morts*, Petite Bibliothèque Payot, 1998.

VIAN Boris, *Je voudrais pas crever*, Livre de poche 1413,

VICTOR Colette, *Le cœur d'un couple*, Laffont

WISEUX Dominique, *Les états posthumes selon les grandes traditions*, Guy Trédamiel Editeur, 1989.